

## TREIZIÈME FESTALE

(425)

1. Il est bon, semble-t-il, ou plutôt c'est maintenant le moment de nous avancer pour prononcer cette salutation par de saintes paroles et de proclamer notre sainte et illustre fête, en ces termes : «Grâce et paix vous viennent de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus Christ qui s'est livré pour nos péchés, afin de nous arracher ce siècle actuel qui est mauvais, selon la volonté de Dieu notre Père, à qui soit la gloire pour les siècles des siècles ! Amen.»

Jadis en effet le péché se moquait de ceux qui gisaient à terre, et le mouvement naturel de la chair leur faisait la guerre en les tyrannisant, car, comme le courant d'un fleuve, le plaisir immodéré et sauvage ne cessait de se répandre dans les âmes de tous et de les inciter à choisir les pensées terrestres. Peut-être d'ailleurs que la mort, se riant des faiblesses de tous et atteinte par la maladie du dédain qui sied au diable et lui est cher, s'est écriée avec lui en ces termes : «La terre entière, je la prendrai dans ma main comme un nid, et comme des oeufs abandonnés, je l'emporterai; et il n'est personne qui m'échappera ou me contredira.» Mais comme nos affaires s'étaient dégradées et s'étaient effondrées à ce degré de misère, le Dieu miséricordieux, allant presque jusqu'à s'attrister des malheurs de tous les hommes, déclare par la voix d'Isaïe : «Mon peuple a été fait prisonnier; il y a eu une foule de cadavres, parce qu'ils n'ont pas connu le Seigneur; l'Hadès a élargi son âme et a ouvert sa bouche, afin de ne pas cesser d'exister.»

Pourtant même si la mort a englouti, quand elle était puissante, Dieu a essuyé toute larme de tout visage; il a enlevé la honte du peuple sur toute la terre.» En effet, quand nous avons été détournés vers la transgression et la désobéissance, et que nous nous étions écartés, par amour de la chair, d'une vie conforme à la loi, il y avait là l'accusateur Satan, ainsi que la troupe perverse des démons, pour rire de nous à gorge déployée et nous invectiver. Car il est, oui il est vraiment l'ennemi et l'adversaire, comme il est écrit. C'est pourquoi, nous passons notre vie sur la terre, malheureux, rougissant de cette situation et des reproches de notre conscience, privés à cause de cela de notre liberté de parole envers Dieu, et atteints de toutes les extravagances possibles. Mais comme le Demiurge de l'univers éprouvait de la pitié pour ceux qui gisaient à terre et qui étaient parvenus au comble du mal absolu, il nous consolait en disant par les saints prophètes : «Ne crains pas, parce que tu as été déshonoré; n'aie pas honte, parce que tu as été insulté.» – «Moi je suis, oui je suis celui qui efface tes iniquités et je ne m'en souviendrai pas.» Il nous envoya du ciel le Dieu Verbe seul-engendré, «né d'une femme» et de la descendance d'Abraham, afin qu'étant rendu semblable en toutes choses à ses frères, il mette à mort le péché dans sa chair et qu'en remplissant la nature de vigueur spirituelle, par lui et en lui il lui redonne sa forme originelle, qu'il la rende inexpugnable face aux péchés et la prépare à devenir plus forte que la mort et la corruption. Conscient de cela, le sage Paul nous écrit : «Ce qui était impossible à la Loi, au temps où la chair la vouait à l'impuissance, Dieu l'a fait en envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et pour ce qui est du péché, il a condamné le péché dans la chair, afin que la justice de la Loi s'accomplît en nous, si nous ne nous conduisons pas selon la chair mais selon l'esprit.»

2. Pour signifier le moment de l'Incarnation que nous avons tant attendu, ou plutôt comme s'il était déjà devenu semblable à nous, le Verbe issu de Dieu le Père proclamait par avance à haute voix : «Moi qui parle, me voici, comme la bonne saison sur les montagnes, comme les pieds du messager qui annonce la nouvelle de la paix, en messager de bonnes nouvelles.» – «A maintes reprises et sous maintes formes, Dieu a jadis parlé aux pères par les prophètes, à la fin de ces jours, il nous a parlé par le Fils,» grâce auquel nous avons tous fleuri en vue de l'incorruptibilité et de la vie. En effet, il est venu vers nous «comme la bonne saison sur les montagnes.» Eh bien, qu'est-ce que cela veut dire ?

Les plantes des montagnes et des parcs, lorsque l'hiver provoque en elles le durcissement et empêche que la sève qui vient de la racine se répande en abondance vers le haut, se trouvent presque desséchées et ne donnent pas de fruits, souffrant de l'absence de feuillage. Mais lorsque reparait la bonne saison, c'est-à-dire le temps du gai printemps, et que le soleil réchauffe toutes choses par des rayons plus ardents, ce qui était contracté se dilate, et comme la sève venue des profondeurs a désormais la liberté de se diffuser partout, les jeunes pousses en sont inondées et, en faisant jaillir la verdure toute fraîche éclore des frondaisons, elles se trouvent aussitôt couronnées de leurs propres fruits. Eh bien, notre Seigneur Jésus Christ a été pour nous «comme la bonne saison sur les montagnes.» Cela pourrait aussi, nous apparaître clairement à travers d'autres passages des Ecritures sacrées. En effet, dans le Cantique des cantiques le personnage de l'époux entre en scène, en criant à l'Eglise comme à une épouse : «Lève-toi, viens, ma

compagne : ma belle, ma colombe, car voici que l'hiver est passé, la pluie s'en est allée, elle s'est éloignée; les fleurs sont apparues sur la terre, le temps de la taille est arrivé.»

En outre, le Christ a également été : «comme les pieds du messenger qui annonce la nouvelle de la paix, en messenger de bonnes nouvelles.» En effet, il arrive que des armées pléthoriques de barbares particulièrement cruels désirent dévaster une cité ou un pays, en prenant comme prétexte de guerre leur désir insatiable; mais lorsque leur espoir échoue et aboutit au résultat contraire, comme ils sont beaux alors les pieds du messenger qui annonce la paix à ceux qui étaient en danger. C'est d'une manière semblable, comme on peut le constater, que notre situation elle aussi a été redressée par le Christ. Ou plutôt il est assez facile de comprendre, même sans aucun effort, que le Père nous a envoyé du ciel son Fils comme sauveur et libérateur.

Un tyran vantard faisait la guerre non pas à une seule nation ni à une seule cité ou un seul pays; mais cherchant de manière impie à mettre sous sa domination toute la terre habitée, il soumettait l'homme sous son joug : non seulement il le détournait de l'amour pour Dieu et l'écartait de la véritable connaissance de Dieu; mais il le souillait de péchés multiples, faisait de lui le serviteur de la troupe des démons et attribuait le nom de Dieu à la créature au lieu du Créateur. De fait, en accordant leur vénération les uns au soleil, les autres à la lune, ils enlevaient à la nature souveraine de l'univers les prérogatives qui ne reviennent qu'à elle; d'autres qui offraient leur adoration à la terre, à l'eau, à l'air et au feu, sont rapidement tombés à un tel degré de sottise qu'ils sont parvenus au comble même du mal, allant jusqu'à décerner l'honneur et la gloire de la divinité y compris à des morceaux de bois dépourvus de sensation.

Quant au dragon sanguinaire, grisé de nous tromper à ce point, il ne cessait de se vanter et pensait que sa satisfaction serait inébranlable. C'est à son propos que le bienheureux prophète Jérémie disait : «Malheur à qui amasse pour lui-même les biens qui ne sont pas à lui – jusques à quand ? – et qui rend son joug accablant.» Car en voulant recueillir pour lui-même l'homme qui appartient à Dieu, il ne cessait d'alourdir le châtement qui lui était préparé. De son côté, le Dieu Verbe qui siège avec Dieu le Père, nous annonçait d'avance, à nous qui vivions séparés de Dieu et dans le danger, la bonne nouvelle du moment du salut, en disant : «L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles le recouvrement de la vue, proclamer une année de grâce du Seigneur.» Or lorsque le moment de l'aide annoncée fut arrivé, il s'opposa lui-même pour nous aux méfaits du diable; il soumit à son pouvoir ce tyran sanguinaire et l'étendant sous les pieds des croyants, déclarait expressément : «Voici que je vous ai accordé de fouler aux pieds serpents, scorpions et toute la puissance de l'ennemi, et il ne vous fera aucun tort.»

Eh bien nous tous qui sommes épris de piété envers Dieu et qui, dans notre désir ardent de participer à la splendeur des saints, avons soif de parvenir à la cité d'en-haut, réfléchissons, en nous-mêmes à ceci. Les rois de la terre, qui ne cessent de réprimer les attaques barbares, et d'en préserver les cités de chaque pays, sont richement honorés en recevant les noms de sauveurs, libérateurs, ou tout autre nom semblable. Par suite, tirant gloire de leurs hauts faits, ils soumettent sous leurs pieds ceux qu'ils ont sauvés et, en leur imposant en quelque sorte le joug de règlements et de lois, ils leur prescrivent de payer un tribut, considérant la chose comme une sorte de reconnaissance de leur sujétion. Donc nous qui avons été délivrés par le Christ et soustraits à l'erreur polythéiste, nous qui avons été enrichis grâce à lui de la parenté avec Dieu et qui avons émigré pour nous établir dans l'espoir des saints, consacrons-lui notre propre vie. Car comme le bienheureux Paul l'écrit : «Un seul est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.»

Déjà dans les Écritures plus anciennes, cela se trouvait inscrit pour nous comme en ombres et en figures. En effet, la loi est l'ombre et porte en son sein le contour de la vérité.

3. Jadis Dieu déclara donc au grand-prêtre Moïse : «Quand tu relèveras le compte des fils d'Israël lors de leur inspection, chacun donnera la rançon de son âme au Seigneur et il n'y aura pas chez eux de calamité lors de leur inspection. Voici ce que te donneront tous ceux qui passeront le recensement : la moitié du didrachme fixée selon le didrachme saint – vingt oboles le didrachme –, la moitié du didrachme en contribution au Seigneur. Tout homme qui passe au recensement, de vingt ans et au-delà, donnera la contribution au Seigneur. Le riche n'ajoutera rien et le pauvre ne fera pas de diminution à la moitié du didrachme en donnant la contribution au Seigneur, afin de faire l'expiation pour vos âmes.» En effet, le statère ou le didrachme est une monnaie non falsifiée, et porte inscrite sur lui l'empreinte impériale. Il était apporté au Seigneur par ceux qui payaient habituellement des impôts, non pas pour une seule tête, mais pour deux. Des percepteurs avaient été établis, selon les arrêts de la Loi, pour parcourir en tous sens le pays des juifs et donner l'ordre que la contribution soit versée dans une égale mesure par le riche et

par le pauvre : la Loi divine prescrivait de conserver avec exactitude cette figure afin de manifester la vérité.

De fait, un jour que le Christ notre Sauveur était venu à Capharnaüm, les collecteurs des didrachmes s'avancèrent vers Pierre en disant : «Votre maître ne paie pas les didrachmes. – Mais si, répondit-il;» ainsi il ne soumettait pas à la Loi l'homme libre, et ne comptait pas le Fils au nombre des serviteurs, mais savait que le législateur est venu se soumettre à la Loi, afin de nous arracher à la malédiction de la Loi, et de remodeler la forme de l'esclave en quelque chose de meilleur, pour nous rendre conformes à lui et nous faire fils de Dieu, en nous revêtant de l'esprit de la liberté comme d'un honneur éclatant. «En effet, nous n'avons pas reçu un esprit de servitude pour retomber dans la crainte, comme l'écrit Paul, l'inspiré de Dieu, mais nous avons reçu un esprit d'adoption filiale, dans lequel nous crions : *Abba, Père*. Donc quand Pierre fut rentré dans la maison, le Sauveur lui demanda : «Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils le cens ou les impôts ? De leurs fils ou des étrangers ?» Comme il avait répondu que c'était aux étrangers qu'il fallait demander la cotisation, le Christ reprit : «Par conséquent les fils en sont exempts. Cependant pour ne pas scandaliser ces gens-là, va à la mer, jette l'hameçon, saisis le premier poisson qui montera, et ouvre lui la bouche : tu y trouveras un statère; prends-le, et donne-le leur pour moi et pour toi.» Tu comprends donc comment le didrachme était payé pour deux têtes.

Or en quoi consiste le mystère ? Où trouverons-nous la beauté de la vérité qui a été cachée dans l'ombre de la Loi ? Eh bien le statère véritable, l'image du grand Roi, c'est-à-dire le Fils l'empreinte et le rayonnement de la substance du Père s'est offert pour nous. Il a échangé sa propre âme contre la vie de tous, non pas afin de sauver seulement Israël, bien qu'il semblât être riche de la connaissance de la Loi, mais afin d'arracher également à l'avidité du diable le troupeau innombrable des nations, «qui n'avait pas d'espoir;» comme le dit Paul, et qui souffrait de la pénurie complète des biens. C'est donc pour deux têtes qu'a été donné le statère divin et céleste. «En effet, nous n'avons été délivrés par rien de corruptible, argent ou or, mais par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ.» – «Nous sommes donc débiteurs, non envers la chair pour vivre selon la chair», mais envers le Christ qui nous a délivrés et rachetés.

De fait, quand le Dieu miséricordieux prenait en pitié les fils d'Israël qui ne supportaient pas le poids de la domination égyptienne et qui, indûment, avaient été chargés du joug de l'esclavage, il les appelait à la liberté. Il infligeait d'abord à ses adversaires de cruels fléaux. Mais lorsqu'il voyait qu'ils étaient trop insensibles, il les frappait en faisant mourir les premiers-nés; quant à eux, en proie à l'égaré devant l'extrémité de leurs malheurs, et cédant à l'étendue de cette catastrophe imprévue, ils ordonnaient, non sans peine, à ceux qui étaient opprimés de s'en aller du pays. Une fois que ce fut fait et eut réussi, Dieu demandait auprès de ceux qu'il avait délivrés une compensation en quelque sorte équivalente. Il s'adressait alors en ces termes au grand-prêtre Moïse : «Consacre-moi tout premier-né; le premier enfanté qui ouvre toute matrice chez les fils d'Israël, depuis l'homme jusqu'au bétail, il est à moi.» Ensuite le bienheureux Moïse élucidait pour les fils d'Israël la raison de cette loi en disant : «Et voici, quand le Seigneur ton Dieu t'aura fait entrer dans le pays des Cananéens, conformément à ce qu'il a juré à tes pères, – et il te le donnera, – voici que tu prélèveras tout être qui ouvre la matrice, les mâles, pour le Seigneur.» Et plus loin encore : «Et si ton fils t'interroge après cela en disant : *Qu'est-ce que cela ?* tu lui répondras : *D'une main forte le Seigneur nous a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Lorsque Pharaon s'endurcissait pour ne pas nous renvoyer, il tuait tout premier-né au pays d'Egypte, depuis le premier-né des hommes jusqu'au premier-né du bétail. C'est pourquoi moi je sacrifie à Dieu tout être qui ouvre la matrice, les mâles, et je rachèterai tout premier-né de mes fils.*»

Mes bien-aimés, c'est à Dieu que nous nous devons, lui qui frappe les ennemis, qui nous arrache de manière extraordinaire à la tyrannie du diable et lave les fautes passées dans des flots de bonté et d'extrême douceur : honorons donc à notre tour notre bienfaiteur par des présents d'égale valeur. Allons faisons briller d'abord une foi droite et irréprochable, mais gratifions également notre Sauveur de belles actions, en faisant de la chose une offrande remarquable et un sacrifice vraiment spirituel. Il est écrit en effet : «Présentez vos corps en sacrifice vivant, agréable à Dieu : c'est là votre culte raisonnable.»

4. C'est donc surtout dans le moment présent que nous devons pratiquer l'abstinence et nous infliger le jeûne comme un mors, mais en joignant au jeûne une conduite convenable et sobre. Car le jeûne tout seul et en lui-même ne suffira nullement au succès de la vertu; mais si le parfum des bonnes actions s'unit et s'accouple pour ainsi dire à lui, alors il sera agréé par Dieu et comblé de tous les éloges. Mais peut-être quelqu'un dira-t-il, frappe par les reproches de sa conscience : Comment se fait-il donc que j'aie souffert le remords par avance pour mes péchés et

que la souillure de mes fautes reste indélébile ? De quelles paroles userai-je donc devant le juge de l'univers ? ou quel mode de vie nous débarrassera de la malédiction qui s'attache à ces fautes ? Le châtement est difficile à éviter. Car le juge sait tout et ne se laisse pas tromper. – Un tel homme s'entendra répondre : Certes, la malédiction suspendue sur la tête de ceux qui aiment le péché, tu l'as perçue d'avance avec de bons yeux mon cher et c'est à juste titre que tu t'en effraies, mais que Paul te débarrasse de semblables craintes, lorsqu'il écrit : «Et nous qui étions morts par suite de nos fautes et de nos péchés dans lesquels nous avons vécu jadis, selon le cours de ce monde, selon le Prince de l'empire de l'air, cet Esprit qui agit maintenant dans les fils de la désobéissance ... De ceux-là nous étions tous nous aussi, quand nous nous comportions jadis suivant les convoitises de notre chair, faisant les volontés de la chair et de nos pensées, si bien que nous étions par nature des enfants de la colère, tout comme les autres. Mais Dieu, qui est riche en miséricorde à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors même que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ.» En effet, comme le Sauveur l'a dit lui-même : «Dieu le Père a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils seul-engendré, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.»

En effet, le Verbe qui est Dieu et issu de Dieu par nature et selon une génération ineffable à partir du Père, lui qui est égal en force et en opération à celui qui l'a fait naître, image et resplendissement, «empreinte de son hypostase», s'est anéanti lui-même, s'abaissant à la mesure de l'homme et ne dédaignant pas une nature qui avait été tant foulée aux pieds, afin de nous arracher au péché, et, après nous avoir débarrassés de cette ancienne malédiction, en qualité de Dieu, de nous rendre plus forts que la mort et que la corruption. C'est pour cette raison que le Fils seul-engendré s'est fait homme et que celui qui, en qualité de Dieu, est au-dessus de la Loi s'est soumis à la Loi. Il fut appelé esclave, celui qui est porté par les plus hautes puissances elles-mêmes et qui est célébré par la voix des saints Séraphins comme le Seigneur Sabaoth.

Eh bien, est-ce que du fait qu'il s'est fait homme nous allons méconnaître notre Maître ? Ne reconnaitrions-nous pas le Verbe issu par nature de Dieu le Père ? N'adorerons-nous pas l'Emanuel ? Loin de nous une telle absurdité ! Ceux qui ont osé penser ainsi par sottise et qui renient le Maître qui les a rachetés, s'entendront dire de la part du prophète : «Allez à la lumière de votre feu et dans la flamme que vous avez allumée.» La sagesse elle aussi gémit sur eux en disant : «Malheureux ceux qui délaissent les chemins droits pour marcher sur des chemins ténébreux.» Mais nous, si nous abandonnons le chemin tortueux, nous marcherons droit en suivant les Écritures divinement inspirées.

Bien qu'il se soit fait homme à dans un homme cause de nous et pour nous, adorons-le, non pas en tant qu'il est venu dans un homme, mais en tant qu'il s'est fait lui-même homme selon la nature. En effet, comme le bienheureux Jean le dit et comme en a témoigné la réalité même : «Le verbe s'est fait chair et a habité parmi nous.»

Nous disons que le Verbe s'est fait chair, et non pas qu'il s'est transformé en la nature de la chair. Car il s'agit dans ce cas d'un changement, ce qui est étranger à la dignité divine. Mais nous disons qu'il a été engendré d'une femme et qu'il s'est fait homme parfait comme nous, mêlé à la nature toute entière, je veux dire par une union qui dépasse l'intelligence et la parole. Il a été appelé «médiateur entre Dieu et les hommes,» reliant grâce à lui ce qui par des raisons naturelles, était exclu de toute homogénéité. En effet, il était attaché à la substance de Dieu le Père, en tant que Dieu; et il prenait également la nôtre en tant qu'il s'est fait homme. Mais il ne peut laisser échapper sa qualité de Dieu à cause de l'élément humain. Même ainsi il est Dieu puisque la divinité qui est au-dessus de tout ne cède pas la victoire à la chair, mais ramène plutôt ce qu'elle a assumé vers sa gloire à elle. C'est pourquoi le sage Jean, bien qu'il sache qu'il a été engendré par une femme, dit qu'il est venu non pas d'en-bas ni de la terre, mais plutôt d'en-haut : Celui qui vient d'en-haut est au-dessus de tous» clame-t-il clairement.

Rejetant donc le plus loin possible les insignifiants racontars de bonne femme des incroyants, nous reconnaitrions notre Maître, même s'il s'est fait homme. Eh oui ! les juifs, ces malheureux ignorant le mystère de la piété, alors que le Christ leur demandait pourquoi ils le poursuivaient et se trouvaient pris d'une rage démesurée, lui répondaient dans leur sottise : «Ce n'est pas pour une bonne oeuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, parce que toi, qui n'es qu'un homme, tu te fais Dieu.» Mais nous, nous ne serons pas de cet avis. En effet ce n'est pas en étant homme qu'il s'est élevé jusqu'à la gloire de la divinité, mais c'est en étant Dieu par nature qu'il s'est fait homme. Car sinon en quoi s'est-il anéanti, selon les Ecritures ? Donc, c'est en étant Dieu qu'il s'est fait homme et il n'a nullement été divinisé alors qu'il était homme. C'est pourquoi il convient qu'il soit adoré même si on le conçoit avec la chair. En effet, le bienheureux David chantait : «Dieu viendra en se manifestant; notre Dieu ne se taira point.» Et le divin Thomas quand il eut touché les marques des clous et qu'il l'eut alors reconnu comme Dieu,

se mit à l'adorer en disant : «Mon Seigneur et mon Dieu.» Assurément le divin est impalpable et invisible; mais le Verbe est venu résider en se manifestant, sans être autre que sa chair et que le temple issu de la Vierge, mais en étant conçu comme un avec elle, évidemment en vertu de l'union selon laquelle on dit qu'il s'est fait chair.

Les malheureux juifs, eux, l'ont méprisé, alors qu'il disait clairement : «Celui qui croit en moi a la vie éternelle.» – «Moi, je suis la lumière du monde.» – «Moi je suis la résurrection et la vie.» Mais sans tenir aucun compte de semblables paroles, et abandonnant la victoire à la colère et à la jalousie, ils finirent par le crucifier. D'ailleurs contre ceux-là mêmes qui étaient condamnés pour des audaces incessantes, le psalmiste prononçait les imprécations suivantes : «Seigneur, dans ta colère tu les frapperas de crainte et un feu les dévorera; leur fruit, tu l'ôteras de la terre, leur semence, d'entre les fils des hommes. Car ils ont tramé le mal contre toi, ils ont forgé là un dessein qu'ils ne pourront certes pas réaliser.» En effet, il n'était pas possible que la vie soit retenue dans les liens de la mort. Car il est ressuscité d'entre les morts, après avoir dépouillé l'Hadès, et avoir déclaré «à ceux qui étaient dans les liens : sortez; et à ceux qui étaient dans les ténèbres : montrez-vous au jour.» Après avoir ouvert à la nature humaine la voie du retour vers la vie, après s'être manifesté aux saints disciples, après les avoir établis comme mystagogues de toute la terre, et leur avoir prescrit de baptiser «au nom du Père et du Fils et du saint Esprit,» il remonta vers le Père, en se manifestant aussi aux esprits d'en-haut comme premier fruit et «prémices de ceux qui se sont endormis», afin de nous rendre à nous aussi le ciel accessible. De fait, il disait aux saints disciples : «J'irai vous préparer une place; et je reviendrai vous prendre auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez vous aussi avec moi.»

Pour tous ces motifs, célébrons donc la fête et, suivant notre devoir, purifions-nous par des efforts, en mortifiant la chair par l'abstinence, ou plutôt en mortifiant le plaisir qui est dans la chair et issu de la chair, afin que, purs, nous soyons unis de manière pure, par la médiation du Christ, à Dieu qui est saint, et que nous nous montrions dignes de la splendeur des saints. Mais ajoutons aussi au jeûne l'honneur qui résulte des bonnes actions : ayons pitié des veuves, veillons sur les orphelins, nourrissons de pain l'affamé, habillons celui qui est nu, allons visiter ceux qui sont en prison, conduisons dans notre maison les pauvres sans abri, en un mot pratiquons toutes les formes de vertu.

Alors, oui alors nous jeûnerons de manière pure; en commençant le saint Carême le treize du mois de phamenoth, la semaine de la Pâque salutaire, le dix-huit du mois de pharmouthi, en rompant le jeûne le vingt-trois du même mois de pharmouthi, en fin de soirée, selon le message évangélique; et nous célébrerons la fête à l'aube du dimanche suivant, le vingt-quatre du même mois, ajoutant à la suite les sept semaines de la sainte Pentecôte, selon l'ordre de la loi divine. C'est ainsi que, parés d'une foi droite et de belles actions, nous hériterons du royaume des cieux «dans le Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui soient au Père la gloire et la puissance ainsi qu'au saint Esprit, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.